

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 46 (2019)
Heft: 6

Artikel: La nouvelle politique dans toutes les nuances vert
Autor: Lettau, Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912785>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

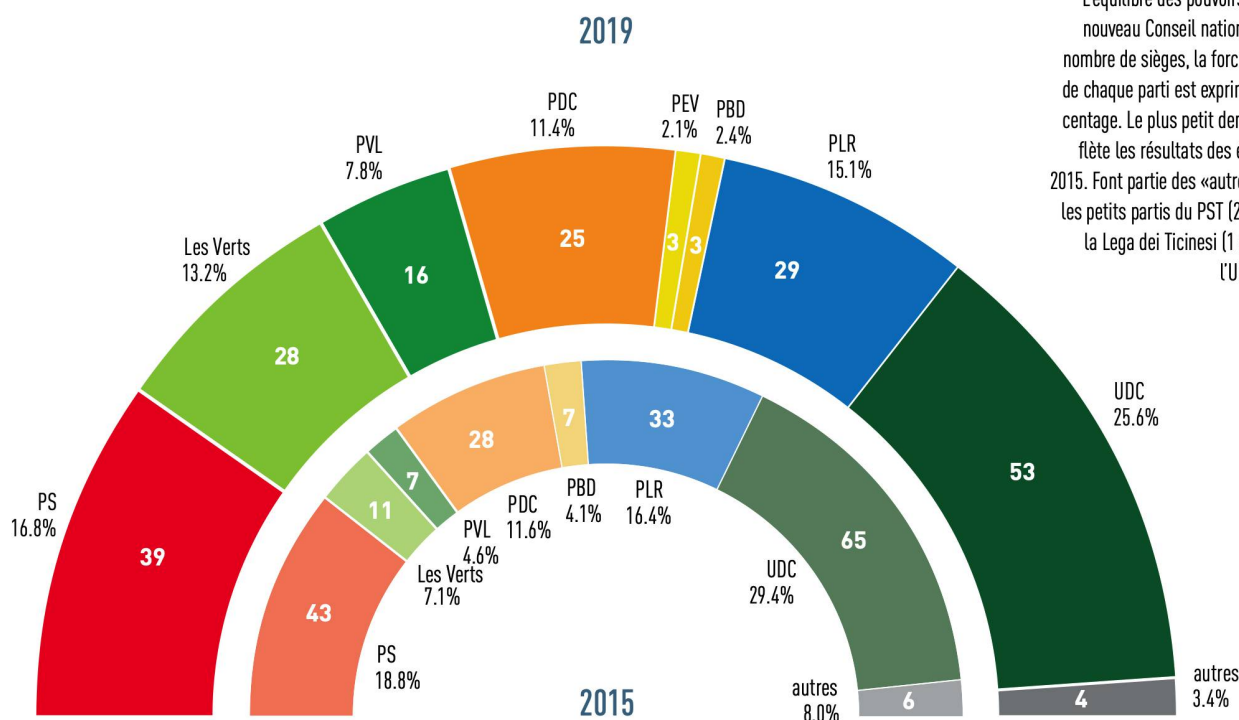
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'équilibre des pouvoirs au sein du nouveau Conseil national: outre le nombre de sièges, la force électorale de chaque parti est exprimée en pourcentage. Le plus petit demi-cercle reflète les résultats des élections de 2015. Font partie des «autres» en 2019 les petits partis du PST (2 sièges), de la Lega dei Ticinesi (1 siège) et de l'UDF (1 siège).

La nouvelle politique dans toutes les nuances de vert

Le Parlement suisse connaît un changement historique: plus vert que jamais, il est aussi nettement plus féminin, un peu plus à gauche, et un brin plus jeune. Additionnés, ces bouleversements sont énormes. Les électeurs de la «Cinquième Suisse» ont renforcé la vague verte.

MARC LETTAU

Le système politique suisse étant si largement fondé sur la stabilité et l'équilibre, les élections ont rarement l'effet d'un séisme. Cette fois-ci, en revanche, les commentateurs ne redoutent pas d'employer des superlatifs, qualifiant à l'unisson les élections 2019 d'«historiques».

Que s'est-il passé? Plus que jamais, les électeurs ont misé sur les forces écologistes. Les Verts (PES) ont remporté 17 sièges au Conseil national et comptent désormais 28 conseillères et conseillers nationaux. Depuis 1919, aucun parti n'avait réalisé un tel bond en avant. Les Verts rejoignent ainsi les quatre partis réunissant le plus d'électeurs (part de suffrages: voir graphique).

Les faibles différences régionales rendent ce succès d'autant plus remarquable: les Verts ont fortement progressé à la fois en Suisse alémanique et en Suisse romande et, à la surprise de tous, même au Tessin. De plus, ils ont largement dépassé les pronostics. Le conseiller national Balthasar Glättli (ZH), chef du groupe des Verts, a lui aussi été étonné par ce raz-de-marée: «Même dans mes rêves les plus fous, je n'avais jamais imaginé cela.» La vague verte est renforcée par le succès des Vert'Libéraux (PVL), positionnés au centre de l'échiquier politique. Eux aussi ont plus que doublé le

nombre de leurs sièges. Comptabilisant ensemble 44 sièges au Conseil national, les Verts et le PVL auront désormais beaucoup de poids dans les questions environnementales. L'un des principaux moteurs de cette évolution des rapports de force a sans aucun doute été le débat actuel sur le changement climatique. D'ailleurs, ces élections parlementaires ont parfois été qualifiées d'«élections pour le climat» par l'opinion publique.

Premièrement: des chiffres plus verts que jamais

Les excellents résultats obtenus par les deux partis écologistes ne reflètent que partiellement la «vague verte», car le paysage politique suisse était déjà devenu plus vert avant les élections. Celles-ci ont eu des effets anticipés, comme on a pu l'observer chez les Libéraux-Radicaux (PLR). Le parti a adopté tardivement une politique plus verte, revoyant sa position dans les principales questions écologiques. Le PLR a ainsi approuvé l'introduction d'une taxe environnementale sur les billets d'avion lors de la session d'automne du Conseil national, alors qu'auparavant il avait tenté de l'empêcher. Néanmoins, le PLR a perdu quatre sièges au Conseil national, et ce nombre aurait probable-



ment été plus élevé sans ce revirement. C'est ce que semblent indiquer les très mauvais résultats de l'Union démocratique du centre (UDC), qui s'est strictement opposée à ce qu'elle a appelé «l'hystérie climatique». L'UDC a perdu douze sièges, mais reste toutefois le premier parti politique de Suisse. Ce recul ne s'explique pas seulement par son refus de participer au débat sur le climat, mais aussi et surtout par le fait que ses thèmes de prédilection, la migration et l'UE, ont eu nettement moins d'écho qu'il y a quatre ans.

Deuxièmement: juste un peu plus à gauche

Les quatre partis gouvernementaux, à savoir l'UDC, le PLR, le PDC et le PS, ont tous été pénalisés le 20 octobre. Le PS a été très touché et a perdu beaucoup de voix en faveur des partis verts déclarés, bien qu'il se considère aussi comme un parti écologiste. Certes, les Verts, qui se situent très à gauche dans les questions de politique sociale, ont plus que compensé les pertes du PS. Avec l'essor des Verts Libéraux, toutefois, le nouveau Parlement est d'abord nettement plus vert, avant d'être beaucoup plus à gauche.

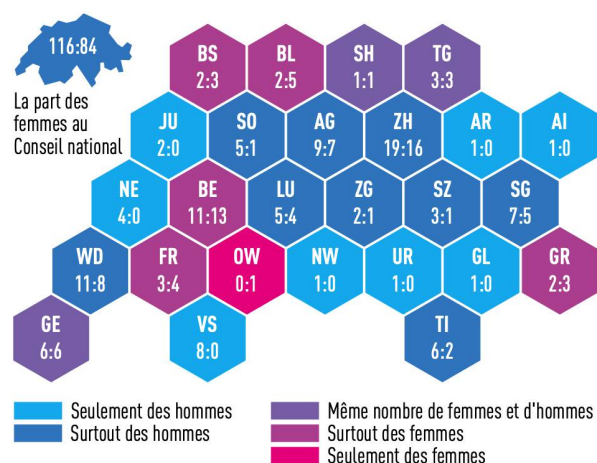
Cela pourrait décrier la politique fédérale suisse. La logique dichotomique – bloc droit versus bloc gauche – tend à s'affaiblir. En matière d'environnement, les forces vertes réunies forment aujourd'hui un troisième pôle. Quant au PDC, parti centriste qui reste fort malgré ses pertes, il œuvrera davantage à l'émergence de compromis.

Troisièmement: nettement plus féminin

Outre le climat, la grève nationale des femmes du mois de juin a aussi influencé l'issue des élections. En effet, la part de femmes siégeant au Conseil national est passée de 32 à 42 %, un record même à l'échelle internationale. Jamais le nombre de femmes élues n'avait connu un tel bond en avant

La part des femmes au Conseil national

Rapport hommes : femmes



Vague verte aussi au Conseil des États

À la clôture de la rédaction, la future composition du Conseil des États, la Chambre haute du Parlement suisse, n'était pas encore connue. Un deuxième tour aura lieu dans 14 cantons. Avant ce scrutin, il est toutefois d'ores et déjà acquis que les Verts feront partie des vainqueurs. Avec la nouvelle venue Céline Vara à Neuchâtel et Mathias Zopfi à Glaris, ils ont déjà conquis deux nouveaux sièges. Et ils sont en position de force dans au moins quatre cantons (BE, BL, GE, VD) à l'aube du scrutin. L'élection de Mathias Zopfi dans le canton traditionnellement conservateur de Glaris a d'ailleurs fait du bruit: le nouvel arrivant a détrôné l'UDC, qui ne possède désormais plus aucun siège au Conseil des États pour le canton de Glaris. (MUL)



Mathias Zopfi

La nouvelle sensation glaronnaise: le jeune Vert Mathias Zopfi évince l'UDC Werner Hösli du Conseil des États.

depuis l'introduction du droit de vote des femmes en 1971. Même les initiantes du projet «Helvetia appelle!» n'en espéraient pas tant (voir p. 8).

Quatrièmement: un brin plus jeune

Le Parlement est donc beaucoup plus vert, nettement plus féminin et légèrement plus à gauche. À ces trois bouleversements s'ajoute un quatrième: bon nombre de nouveaux arrivants sont jeunes, ce qui réduit l'âge moyen des élus. Cela est notamment dû aux voix des primo-électeurs, qui ne se sont guère souciés des mérites des conseillers nationaux en place: tous partis confondus, 30 conseillers n'ont pas été réélus. Des syndicalistes connus comme Corrado Pardini (PS, BE) ont dû faire leurs valises, tout comme Jean-François Rime (UDC, FR) et Hans-Ulrich Bigler (PLR, ZH), figures de proue de l'Union suisse des arts et métiers.



Regula Rytz

La conseillère nationale Verte bernoise compte deux succès à son actif: un pour les Verts et un pour les femmes.

Cinquièmement: la «Cinquième Suisse» renforce la tendance

Qu'en est-il des électeurs de la «Cinquième Suisse»? Ils peuvent se targuer d'avoir renforcé les principales tendances. Selon les premières estimations, ils ont en grande partie voté vert. Un Suisse de l'étranger sur quatre (25,2 %) a en effet donné sa voix aux Verts, qui ont ainsi dépassé les deux partis jusqu'ici les plus forts dans la «Cinquième Suisse», le PS (17,1 %) et l'UDC (17,8 %).

Cela dit, la participation des Suisses de l'étranger aux élections s'est effondrée à la suite de la suppression du vote électronique. Dans les cantons qui avaient proposé l'e-voting aux élections de 2015, les voix provenant de la «Cinquième Suisse» ont diminué de près d'un tiers. À Genève, la participation est passée de 31,8 % à 21,4 %; à Lucerne, de 32,1 % à 23,4 %; à Bâle, de 26,0 % à 19,2 %; à Neuchâtel, de 29,7 % à 24,9 % et en Thurgovie, de 28,5 % à 22,6 %. Ces chiffres devraient relancer le débat sur le vote électronique.



Corrado Pardini

Changement générationnel à gauche comme à droite, 30 candidats non réélus, dont le syndicaliste Corrado Pardini (PS, BE).